

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
							✓				

MONTREAL, 15 JANVIER 1899



LA PETITE REVUE



Economie Politique et Sociale
Littérature — Philosophie — Sciences — Arts

RÉDIGÉE EN COLLABORATION

SOMMAIRE DU N^o 2

—

La Modestie sied bien à la Grandeur — Esprit Nouveau — Hélas ! — On demande un Organe — Comme ça change — Le Ministère de l'Instruction Publique — La Voix d'un Exilé — Voltaire et la Révolution — Tarifs Officiels, Tarifs Discrets — Lettre Ouverte à François Coppée — Le Rôle de l'Homme dans la Création — Etc., Etc.

PRIX

—
Le Numéro

3 cts

ABONNEMENT

—
Par Année

75 cts

TOUTE CORRESPONDANCE ayant rapport à la RÉDACTION et à l'ADMINISTRATION
doit être adressée à LA PETITE REVUE, Boîte de Poste 2177

ALPH. PELLETIER, Imprimeur-Éditeur, 36, rue St-Laurent, Montréal

Téléphone Bell . Main 2256

LA PETITE REVUE

ECONOMIE POLITIQUE ET SOCIALE, LITTÉRATURE, PHILOSOPHIE,
SCIENCES ET ARTS

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois

Vol. I

MONTRÉAL, 15 JANVIER 1899

N^o 2

LA MODESTIE SIED BIEN À LA GRANDEUR

Pourquoi toutes ces réclames au sujet d'un évêque ?

Je m'adresse à vous, Mgr Bruchési.

Je viens vous communiquer les réflexions que je me fis, samedi, en lisant votre millionième annonce-réclame.

Moïse n'a pas eu la presse pour annoncer ses faits et gestes, et pourtant son nom a traversé les âges.

Saint Jean Chrysostôme, saint Grégoire de Nazianze, saint Basile le Grand, saint Augustin, saint Bernard de Clairvaux, saint Thomas d'Aquin n'ont jamais eu de secrétaire commis à la célébration journalière de leurs louanges ; et pourtant les catholiques du monde les appellent encore les Pères de l'Eglise ou les Docteurs de l'Eglise.

Peu d'hommes ont fait de grandes choses en se répandant beaucoup au dehors ; mais au contraire, beaucoup d'hommes ont fait des choses merveilleuses, en s'éloignant des vanités du monde.

Le zèle tapageur n'a rien fait pour notre religion.

L'on a fait rarement un cardinal à coups d'articles-réclames, veuillez le croire.

Laissez l'avocat, en quête de clients, annoncer au public, à tout propos, qu'il a ouvert la bouche pour se taire.

Laissez donc à Lawrence Wilson le souci d'annoncer, en majuscules, qu'il vend le meilleur vin du monde, le vin de votre compatriote Mariani.

Laissez à Fraser, Viger & Cie le soin de proclamer qu'ils vendent le meilleur macaroni d'Italie, à plus bas prix que celui du pays.

L'homme est vain : n'exploitons pas sa vanité ; elle est le faux côté de l'homme.

Les pompes mises en usage à la célébration d'une messe ne justifieront jamais quelqu'un de l'entendre avec distraction.

L'expansion de la religion du Christ n'a pas eu besoin de réclame pour se produire.

Il répugne au croyant de soupçonner que la foi qu'il professe peut être inculquée par des artifices.

Barnum a eu besoin d'organiser un service de presse pour amasser l'or qui donne du crédit auprès des banquiers ; un évêque n'a pas besoin de réclame dans les journaux pour se gagner l'estime de bons catholiques comme ceux de ce pays.

Voilà ce que l'on pense partout, Mgr Bruchési.

Renvoyez donc vos agents d'annonce. Licenciez Thomas Gauthier et votre corps de garde.

Ne tentez pas Dieu en lui demandant de rendre, sur l'heure, ses sens à la fille Malvina Roch.

Faites comme saint François de Salles ; quand vous voudrez convertir des Chiniquys, allez droit et doucement à eux ; ne demandez pas aux journalistes de leur transmettre vos missives.

Ce sera moins humain, mais plus divin.

UN VIEUX CATHOLIQUE.

ESPRIT NOUVEAU

Les vieux libéraux ne peuvent sacrifier tous leurs principes au point de se jeter avec leurs chefs dans la fédération impériale et d'immoler l'avenir de la province de Québec sur l'autel des ambitions et de la gloutonnerie anglaises.

Les vrais conservateurs n'ont plus personne pour les commander ni les diriger et d'ailleurs, leurs amis d'Ontario sont leurs pires ennemis.

Que ne souffle-t-il un esprit nouveau pour rapprocher dans des sentiments patriotiques la jeunesse, la belle et fière jeunesse des deux partis.

Qu'avons-nous gagné aux luttes d'hier et que gagnons-nous donc aux luttes d'aujourd'hui ? J'arrive au terme de ma carrière, j'ai connu les désenchantements, la désespérance même, j'ai assisté à tant de chutes et d'effondrements, qu'il me semble que je mourrais heureux si je voyais, avant de partir, toutes les âmes sincèrement françaises, tous les esprits progressifs, tous les cœurs patriotiques, se reconcilier sous le regard de Dieu dans une suprême pensée de conservation nationale.

Qu'est-ce que cela vaut à la province de Québec d'avoir à Ottawa un gouvernement libéral ou un gouvernement conservateur, si elle est sacrifiée par l'un ou par l'autre. Désormais, soyons donc moins partisans et plus patriotes.

UN ANCIEN DÉPUTÉ.

La mort de Chiniquy a été le complément logique des quarante dernières années de sa vie. Elle est la consécration de sa bonne foi. Le pape a approuvé Renan d'être mort comme il avait vécu ; on aurait donc tort de reprocher à Chiniquy d'avoir fait la même chose.

HÉLAS !

Un de nos amis, qui fait à la bourse et dans la haute finance, nous a déclaré que les Sulpiciens et les Jésuites détiennent tre leurs mains 50,000 parts du Toronto Street Railway estimées à \$5,000,000, et qu'ils possédaient aussi un quart des parts du Tramway de Montréal. Que de millions qui dorment dans les coffres des représentants d'un Dieu qui est né sur la paille dans une mauvaise étale ! que de pain et de bois les Sulpiciens et les Jésuites pourraient distribuer aux pauvres en ces temps rigoureux, que de souffrances ils pourraient soulager ! Quelle belle et vaste université ils pourraient fonder à Montréal au lieu de spéculer !

Que ne donnent-ils à M. l'archevêque Bruchési l'argent dont il a besoin pour finir sa cathédrale ; cela l'empêcherait de mendier. Catholiques, qui payez si souvent, cet amas de millions entre les mains de deux communautés ne vous dit-il rien ?

Moi, ça m'écoeure de leur savoir tous ces millions et de les voir employer à spéculer, à jouer à la hausse et à la baisse, lorsqu'il y a tant de bonnes et saintes œuvres à accomplir, lorsqu'il y a tant de pauvres paroisses sans écoles et sans églises, lorsqu'il y a tant de malheureux pleurant à l'ombre de la misère. Hélas ! ces millionnaires en soutane représentent un Christ qui allait les pieds nus et qui, souvent, n'avait pas une pierre pour reposer sa tête. Cela sent le sacrilège !

ON DEMANDE UN ORGANE

Nous avons eu *Le Pays* de Dessaulles, *Le National* de Laframboise, *La Patrie* de Beaugrand, mais maintenant nous n'avons plus d'organe.

La Patrie d'aujourd'hui est un journal progressif dans le sens mercantile, c'est un journal à chromos et à sensations, mais ce n'est pas un organe de libéralisme, ni un véhicule d'idées.

Vous n'y voyez chaque jour que des images d'églises et de presbytères, des portraits de prêtres, de vicaires et de sacristains, des commérages de carrefour, des articles blafards ou mièvres. Depuis un an le journal de M. Tarte ne nous a parlé que de "schemes," de ports à outiller, de chemins de fer à construire, de gros contrats à donner.

Cherchez-nous un seul article inspiré par le véritable progrès, par les larges idées, par le besoin de réformes.

La Patrie ne poursuit plus d'idéal, n'a plus de principes. Ce qu'elle cherche, c'est du tirage ; ce qu'elle veut, c'est du patronage.

Mais pour nous qui avons lutté dans les mauvais jours pour tant de nobles causes et de nobles pensées, qui avons appris avec Laurier et de Laurier lui-même à combattre pour l'idée et par la raison, à vénérer

ce qui constitue le patrimoine de notre parti, nous ne pouvons reconnaître *La Patrie* pour notre organe.

Nous n'avons pas d'objection à admettre que *La Patrie* remplit une tâche utile et pénètre là où les anciens journaux libéraux ne pénétraient pas ; mais il faut aux vieux amis, aux convaincus, aux hommes qui rêvent quelque chose pour leur nationalité et leur province un organe libéral s'inspirant des programmes qui ont enfanté les revendications du dernier quart de siècle.

Nous ne sommes mûs par aucun sentiment d'animosité personnelle contre M. Tarte, dont nous admirons l'activité et le talent, mais nous prétendons que son journal n'a rien de commun avec les aspirations du vrai libéralisme et nous fait reculer au lieu d'avancer.

N'y aurait-il pas moyen de trouver à Montréal assez d'hommes sincères et désintéressés pour créer un organe qui se dévouerait d'une façon particulière aux affaires de la province de Québec, aux intérêts de notre idiome et de notre race, à la diffusion des idées qui font les hommes bons et forts.

UN VIEUX LIBÉRAL.

COMME ÇA CHANGE

Quand je marchais au "petit catéchisme," on m'enseignait que hors de l'église catholique apostolique et romaine il n'y avait point de salut.

Depuis, le petit catéchisme a été modifié, transformé et cette doctrine idiote en a été rayée.

D'ailleurs, la semaine dernière, Mr. l'archevêque Bruchési n'a-t-il pas déclaré dans un entretien avec le Révérend M. Amaron que le pasteur Chiniquy ou tout autre protestant était assuré du salut, s'il était de bonne foi.

L'église catholique qui, au moyen-âge, envoyait en enfer tous ceux n'étaient pas dans son giron, devient de moins en moins bourreau et de jour en jour elle damne moins de monde.

C'est qu'elle se modernise, c'est qu'elle subit l'influence du progrès universel, c'est qu'il lui faut suivre la civilisation si elle ne veut pas rester en arrière avec les indiens et les anthropophages.

La religion change comme les femmes, comme les mœurs, comme les goûts. Celle d'aujourd'hui ressemble bien peu à celle d'il y a quatre cents ans ; elle n'a plus de bûchers, plus d'oubliettes, plus d'inquisition, elle ne peut plus tarifer les péchés, elle n'a plus le monopole des universités et de l'enseignement, elle ne peut plus amener les rois à se trainer à plat ventre sur les parois de St. Pierre pour obtenir quelque pardon, elle n'a plus ses bulles d'excommunication et sa congrégation de l'Index, elle-même, est à la veille de tomber en désuétude.

Les temps nouveaux sont trop lumineux pour qu'on s'en tienne aux vieilles formules, à l'antique attirail.

De même que la terre qui ne tournait pas, tourne, la religion qui ne changeait pas, change. C'est ce qui prouve qu'elle est une institution humaine et qu'elle en a toutes les fragilités.

LE MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Le gouvernement Marchand a-t-il renoncé au projet de donner à la province de Québec un ministère de l'Instruction Publique ? Ou la mesure incomplète présentée à cette session est-elle un effet de tactique pour lui permettre d'attendre qu'il ait une majorité au Conseil Législatif. LA PETITE REVUE ne croit pas à une capitulation, car M. F. G. Marchand s'est conduit jusqu'à maintenant comme un vrai libéral et ses actes publics ont été empreints d'une grande fermeté. Il connaît sa province de Québec par cœur, il en a fait le tour comté par comté, il s'est mêlé aux populations rurales et il a dû se convaincre d'une chose, c'est que la création d'un ministère de l'Instruction Publique serait la mesure la plus populaire qui puisse être votée par les chambres.

Nous avons assez de sympathie à l'égard de nos amis de Québec pour ne pas les condamner immédiatement sans avoir la moindre information, nous comprenons qu'ils ont à faire face à l'intervention, de M. l'évêque Bruchesi et à la pression du pusillanime opportunisme des libéraux d'Ottawa ; nous concevons que la situation présente des difficultés et que M. Marchand a trop de sagesse et d'expérience pour se mettre à casser les vitres. Mais nous désirons qu'il se pénètre sûrement du sentiment public, qu'il sache au moins que tous les vrais libéraux, que le peuple en général a soif de la réforme scolaire, que tous les hommes de progrès insistent pour avoir un ministère de l'Instruction Publique, enfin que les citoyens éclairés, bien pensants, comptent sur lui pour les réformes à réaliser.

Vous l'admettez avec nous, ce n'est pas par des programmes, par des propositions à l'eau de rose et par un gouvernement d'oraisons que l'on peut espérer faire avancer notre province.

Nous avons pleinement foi dans le *fortiter in re, suaviter in modo* de l'Honorable F. G. Marchand pour gouverner notre pays selon les vœux de tous les citoyens qui sentent que ce ne sont pas les gros presbytères qui enrichissent le peuple et assurent l'avenir de la jeunesse.

“L'ignorance du bien est la cause du mal.”
Qu'on nous donne donc l'instruction obligatoire.

LA VOIX D'UN EXILÉ

M. le rédacteur,

J'habite le Michigan depuis bientôt dix ans. Nous comptons dans cet Etat, environ 130,000 Canadiens-Français. Un tiers vivent pauvrement et gagnent peu et un plus grand nombre nourrissent l'espoir de retourner vivre au pays natal.

Si le gouvernement Laurier voulait nous nommer au Michigan un agent d'immigration de notre langue et choisir quelques sous-agents parmi les nôtres, s'il voulait seulement offrir à nos compatriotes les avantages qu'il donne aux étrangers, c'est-à-dire des facilités de transport, des approvisionnements de bouche, du bétail, etc. ; s'il voulait en un mot encourager le repatriement des Canadiens-Français de notre Etat, vous en trouveriez au moins 10,000 prêts à partir au printemps prochain, pour le pays de l'Ouest.

Pourquoi le gouvernement du Canada ne ferait-il pas pour nous, pauvres exilés, ce qu'il fait pour des Russes, pour des Galiciens, pour des Scandinaves ?

Pourquoi fait-il tant de dépenses pour attirer sur le sol canadien des demi-civilisés et n'en ferait-il pas pour nous qui pourrions créer de bonnes paroisses françaises dans le Manitoba ou les Territoires.

Nous nous recommandons à la députation française d'Ottawa et nous faisons de loin appel aux patriotes qui rêvent encore de la concentration des forces nationales.

PETITE REVUE, à l'âme si gauloise, porte à Ottawa, aux pieds du premier ministre, nos espérances et nos suppliques et va lui dire que de bons électeurs libéraux nous pourrions faire pour aider à soutenir son gouvernement !

X. . .

Détroit, 15 janvier 1899.

VOLTAIRE ET LA RÉVOLUTION

Voltaire a-t-il préparé la révolution ? Du moins l'a-t-il devinée ?

S'il a contribué à cette énorme effervescence volcanique du peuple le plus policé, est-ce en soulevant la scorie des bas-fonds souterrains ou en brisant la croûte séculaire qui embastillait toutes les libertés de la civilisation européenne. Belles et épineuses questions dignes d'un historien dépourvu de sens universitaire.

Ah ! si l'on savait écrire l'histoire ! . . .

Si nos conférenciers littéraires ôsaient !

Voltaire et la canaille !

Comme si la canaille lisait autre chose que *La Presse*. . . j'entends dans ce qu'elle ne ressemble pas à l'ex-Patrie et aux autres journaux.

Voltaire disait :

“ Insensés qui persécutez les philosophes : vous fondez une religion. Prenez cent hommes, de ce nombre 80 ne lisent pas, 19 ne lisent que des romans et *un seul* lit des ouvrages de philosophie.”

Que, non Voltaire, mais toute la philosophie du 18^e siècle se soit résumée dans l'immortelle formule de 89, on peut l'apprendre aux humanistes des collèges et aux membres du cercle Ville-Marie, mais non aux gens sérieux.

Mais ce qui est plus piquant est de savoir jusqu'à quel point le porte-étendard de la philosophie a pressenti la précipitation des faits à la suite du travail d'infiltration des idées.

Pour moi, je suis frappé de la tournure vive mais inquiétante que prennent les conclusions de ses discours même d'allure familière. Que dites-vous de ceci, par exemple !

“ Mais j'entends messieurs les abbés d'Italie, d'Allemagne, etc., qui disent : Pourquoi n'accumulerions-nous pas des biens et des honneurs ? pourquoi ne serions-nous pas princes ? les évêques le sont bien. Ils étaient originairement pauvres comme nous ; il se sont enrichis, ils se sont élevés ; l'un d'eux est devenu supérieur aux rois ; laissez-nous les imiter autant que nous pourrons.”

Vous avez raison, messieurs, envahissez la terre ; elle appartient au fort ou à l'habile qui s'en empare ; vous avez profité des temps d'ignorance, de superstition, de démence, pour nous dépouiller de nos héritages et pour nous fouler à vos pieds, pour vous engraisser de la substance des malheureux : *Tremblez que le jour de la raison n'arrive.*

N'y a-t-il pas là dedans un premier grincement de tocsin qui fait lever la tête ?

Naturellement je m'indigne du sarcasme infernalement inimitable d'Arouet sur un sujet qui en est aussi peu susceptible, mais il fait bon à la critique philosophique de savoir que cette cervelle, si mal illuminée ducôté de la raison religieuse, se rencontrait on ne peut plus heureusement du côté de toutes les autres raisons raisonnables ; qu'elle avait pu prédire non seulement deux satellites à la planète Mars, mais la délivrance prochaine aux peuples.

LOYOLA.

Nous avons reçu des Provinces Maritimes une lettre attristée d'un Acadien qui se plaint du traitement injuste que ses compatriotes reçoivent du gouvernement d'Ottawa.

M. Laurier, pourquoi ne rendriez-vous pas justice à cette fière race d'Acadie qui comprend aujourd'hui 140,000 habitants de langue et d'âme française ? Pourquoi tenez-vous à leur enlever un représentant au Sénat ?

TARIFS OFFICIELS, TARIFS DISCRETS

Une dame demandait à un moine, vieilli sous la bure : "Qu'appelle-t-on simonie, mon père ?" — "Madame, répondit le moine, il est trop tard pour que je commence une histoire de l'Eglise."

La simonie est en effet répandue tout le long des siècles dans l'Eglise, pour montrer sans doute comment la main des hommes peut broder sur le canevas de Dieu.

L'Eglise, pauvre adorable, resta quelques jours pure comme le profil de Marie, touchante comme le repentir de Madeleine, belle comme la mort d'un Dieu. Puis elle devint la riche parvenue, pareille à la fleur trop lourde et flétrie par son poids qui courbe sa tête humiliée vers la terre nourricière, au lieu de la dresser vers le ciel.

A regarder la moitié du personnel ecclésiastique passant, s'agitant, quêtant, empilant, on se demande si la religion moderne descend du Golgotha, qui vit la mort de Jésus, ou du bureau dans lequel Simon le Magicien, père de la simonie, voulut mettre en Société à capital variable l'art de faire les miracles.

Ce Simon le Magicien, contemporain des apôtres, avait une figure joyeuse de vicaire moderne. Il vendait des remèdes magiques et faisait des tours sur les places publiques, quand il eut l'idée opportuniste de se convertir au catholicisme naisaant. Il reçut le baptême et proposa une bonne affaire aux apôtres. Il demanda contre remboursement le pouvoir de donner de l'esprit :

— Que ton argent périsse avec toi, lui répondit saint Pierre, puisque tu as cru que le don de Dieu s'acquerrait pour de l'argent.

Ni Simon, ni son argent ne périrent. Mais le faux apôtre se mit à parcourir le monde, prêchant la magie, la théorie des Eons et vendant des recettes. Il alla peut-être à Rome se quereller avec saint Pierre. Il paria de voler (en l'air), s'envola, mais tomba sur un signe de Pierre.

Cette histoire, renouvelée des Grecs, est tout à fait certaine.

D'Epiphane raconte que le converti perverti était accompagné d'une fille publique, nommée Hélène, qu'il faisait passer pour sainte. Cette Hélène, tabernacle vivant d'une Eon femelle, serait la patronne des demoiselles usées qui consacrent au culte le peu de leurs débris. Mais d'Epiphane pourrait avoir diffamé Simon : on assure qu'Hélène était une image, une fleur de rhétorique et non de chair. Simon aurait donné à l'âme humaine ce pseudonyme pour la peindre sous des couleurs plus tendres.

Si le Magicien ne fut pas l'amant d'Hélène, il reste le père de la simonie, et je sais nombre de prêtres qui pourraient avec un peu de sincérité, remplacer par le buste de Simon les statuette d'apôtres dont ils ornent leur pendule.

Simon mourut obscur et méprisé. La simonie vécut et survit. Les théologiens la définissent : " Crime qui se commet quand on donne ou promet une chose temporelle pour prix d'une chose spirituelle, tels que les sacrements, les prières, les bénéfices, etc."

C'est dire que la simonie est partout un peu, malgré l'ordre du divin Crucifié disant aux apôtres : " Vous avez reçu ces dons gratuitement ; donnez-les de même."

Et voici que par toute la chrétienté le sacrement de mariage est soumis à un tarif, les prières données aux morts sont détaillées par articles et cédées à prix fixe.

Pour le baptême, la pénitence, l'Ordre, l'eucharistie et l'extrême-onction, le commerce est plus discret.

Allez dans une église de Paris. On vous répondra que le prêtre de service baptise tous les jours de trois à cinq heures. Et, de fait, il baptise sans rien demander. Mais essayez de sortir de la sacristie où se dresse l'acte sans rien donner, vous verrez les difficultés naître et s'amonceler. Aucun papier ne sera régulier ; l'attente durera des heures et le bedeau, droit, rigide et pâle comme un médaillon de la Justice ressortant sur le chêne brun de la sacristie, le bedeau vous crachera ses yeux jaunes au visage. Pour qu'un baptême soit convenable, il faut dépenser cent francs. Pour qu'il soit somptueux, il convient de remplacer dans la boîte offerte au curé les pâles dragées par de jaunes louis. Et comme l'Eglise est le résumé de toutes les splendeurs, si elle est l'éventaire de tous les commerces, je sais de pauvres prêtres, au fond des bois, dont l'ombre est plus haute que leur clocher, qui s'en vont pour l'amour du ciel baptiser l'enfant débile dans la chaumière lointaine, sous le soleil beau comme l'œil de Dieu ou sur la neige, blanche comme leur conscience. Ces desservants ne touchent aucun honoraire, et souvent ils portent leur dernière bouteille de vin, pour rendre plus vite la mère au dur travail de la ferme.

Parfois, cependant, les abbés — même de Paris — mettent un grain d'esprit dans leur simonie : un banquier faisait baptiser à Saint-A..... son premier né. Arrivé à la sacristie, il semblait oublieux de l'oblation :

— Faut-il inscrire comme prénoms Isaac ou Jacob ? demanda le curé.

Cette question bien posée rappela le banquier au respect des traditions.

Ces traditions suivent l'enfant dans sa carrière de chrétien et lui apprennent que tout se vend, tout s'achète. Au catéchisme, les cadeaux sont reçus toujours, demandés quelquefois. La première communion est un concours d'élégance, de cierges, de brassards, de voiles, de couronnes et l'enfant ému se demande si Jésus, le pauvre, se tient dans cet appareil et cet éclat.

La confession et l'extrême-onction préparent au repentir et au testament. Il n'y a pas que le maigre et le jeûne dont on puisse ra-

acheter l'obligation avec une pièce de monnaie. La messe aussi se vend ; elle se vend même à faux poids, à faux nombre. Et l'aigle de l'évangéliste s'enfonce comme une taupe sous la terre et le lion de l'Antre se détourne de mépris, et les anges de l'autel semblent briser leurs ailes de bois en un suprême effort d'envolement.

La messe qui est pour nous la descente de Dieu sur terre, le corps de Jésus et son sang aussi, la messe qui redit le sublime du sacrifice et l'apothéose de l'amour, la messe vaut un franc cinquante, au tarif diocésain. L'art consiste à la vendre plus chère. Les prêtres de Paris la cèdent à deux francs. Celle de monsieur le curé vaut cinq francs. En 1757, un prêtre, grand de foi et de pensée, éleva sa voix superbe contre le trafic du corps divin. Son livre fut condamné par le Saint-Office.

Et vous croyez que quand un prêtre prend un honoraire de messe il doit la célébrer ? En théorie, cela est de droit. En fait, c'est impossible. Le nombre des messes demandées en France est dix fois plus considérable que le nombre des prêtres français multiplié par les trois cent soixante-cinq jours de l'année. Autrefois, les prêtres qui avaient trop de messes les revendaient au rabais à des abbés affamés. On a vu des messes payées trois francs par le *client* et revendues cinquante centimes par le bénéficiaire. Les libraires et les marchands de vin se mirent à offrir par des circulaires leur marchandise payable en messes. Voulez-vous les œuvres de Voltaire ? C'est deux cents francs, monsieur l'abbé, que vous acquitterez en disant cent messe. Le libraire avait acheté ces messes au prix de soixante centimes.

Le scandale dépassait la hauteur des voûtes du temple. Rome intervint avec des décrets d'excommunication ; pour faire cesser le scandale ? non, certes, pour le canaliser à son profit. Le montant de toutes les messes qui ne sont pas dites à la fin de l'année par les bénéficiaires doit être envoyé à l'évêché ou au Saint-Siège. Or, le pape s'est réservé le droit de *réduction*. Tremblez ! pieux donateurs, vos messes en retard ressemblent fort à celle qui se dit au paradis pour les voyageurs du dimanche.

L'his-oire des messes de l'abbé Brugidon est trop récente pour qu'il soit utile de la rappellea : de bons prêtres français durent sauver la cour de Rome et leur dévouement fut inutile, dit-on.

Tout cela se fait publiquement, majestueusement, malgré les bulles d'Urbain VIII, de Benoît XIV et de Pie IX. Quelques ordres religieux seuls gardent le crucifix que l'Eglise a laissé tomber et couler de ses mains découragées, pour prendre le râteau du croupier ; Loyola défendit aux Jésuites de recevoir des honoraires de messes et les Franciscains réformés suivent la même règle. Le reste du clergé tend la main quoi qu'il exprime, haine ou amour, malédiction ou bénédiction, prière ou châtement, et le législateur, le sceptique légiste français a consacré cette décadence par l'article 69 de la loi du 8 avril 1802 :

“ Les évêques rédigeront les projets de règlements relatifs aux oblations que les ministres du culte sont autorisés à recevoir pour l'administration des sacrements. Les projets ne pourront être publiés qu'après avoir été approuvés par le gouvernement.”

Inutile d'ajouter que l'Eglise a tout fait pour échapper au contrôle de l'Etat.

C'est ainsi que les représentants du catholicisme étouffent la piété dans les mailles des faux frais et font remonter au ciel la Charité, quand elle se penche les bras ouverts vers le mende. Par cela l'Eglise éternelle serait morte avant d'être morte, si elle pouvait être tuée. Les corps des hommes s'en vont en terre quand l'âme s'est envolée. Mais au spectacle de l'Eglise on pourrait croire que le corps est là avec des griffes prenantes quand l'âme, depuis longtemps, n'y est plus.

JEAN DE BONNEFON.

La question du mariage des prêtres, qui fut de tout temps, pour les philosophes et les théologiens, le sujet de notables controverses, vient d'être résolue par un tribunal belge dans un sens intéressant.

Il s'agissait de juger l'opposition formée par la mère d'un prêtre, qui fut vicaire à Montigny-sur-Sambre et sortit ensuite de l'Eglise, au mariage que ce dernier veut contracter avec la femme pour laquelle il abandonna la soutane.

L'opposition se basait sur les “ conclusions ” suivantes :

Attendu que X. . . est prêtre ;

Attendu que comme tel il a fait vœu de chasteté ;

Attendu que le mariage est la violation de ce vœu ;

Attendu que la violation d'un vœu est un acte malhonnête de nature à nuire à la réputation et au bonheur ;

Plaise au tribunal déclarer l'opposition fondée, parce qu'elle a pour but de forcer *l'enfant* à réfléchir et de laisser aux parents un délai pour le ramener, par des conseils salutaires, à l'observation de son devoir.

Mais le tribunal, loin d'y faire droit, se rangea à l'avis du défenseur de l'ex-prêtre qui, s'appuyant sur la loi, laquelle n'admet pas les vœux éternels, estimait que le curé défroqué devait être traité comme un simple citoyen. Et la pieuse mère fut déboutée de sa demande.

Pour avoir été prêtre, on en est pas moins homme.

disait — ou à peu près — Molière.

M. Prudhomme à la campagne.

— Oh mon papa, vois donc cet arbre, comme il est creux. Il n'y a plus que l'écorce et les branches !

— Mon ami, c'est parce qu'il est très vieux. A la longue, les troncs d'arbres se vident, de même qu'avec le temps ceux des églises se remplissent.

LETTRE OUVERTE À FRANÇOIS COPPÉE

Monsieur,

Vous allez faire, ce soir, une conférence au Grand Séminaire de Beauvais. Nous ne vous le reprocherons pas. En cette fin du dix-neuvième siècle, vous n'avez trouvé de refuge, pour votre désir d'immortalité, que dans les croyances catholiques. Ceci nous prouve simplement que vos principes philosophiques sont instables. Mais ce que nous vous reprocherons, c'est de méconnaître et de calomnier comme vous le faites dans vos derniers articles, l'esprit de notre éducation laïque. Il semble vraiment, à vous entendre, qu'il n'y ait point de salut pour la moralité en dehors du catéchisme et de la messe. Vous reprochez aux manuels de morale civique de parler seulement aux enfants de leurs droits et non de leurs devoirs : vous vous trompez ; on y parle des uns et des autres. D'ailleurs, faire respecter le droit n'est-ce point une des faces du devoir ? Mais cette face-là, l'Eglise catholique l'a fort négligée : de là vos paroles aigres contre le droit.

L'Eglise, Monsieur, a dominé pendant plus de mille ans sur la moralité humaine sans enfanter la Déclaration des droits de l'homme ; l'Eglise a toléré l'esclavage ; l'Eglise accepte encore le pouvoir absolu, négation immorale de la liberté humaine. Il a fallu la Révolution pour que tous les citoyens fussent respectés dans leur dignité. L'Eglise leur conseillait la résignation et l'humilité. Nous estimons aujourd'hui qu'un homme n'a pas le droit de se résigner à l'injustice. Nous pensons aussi qu'il est insuffisant de faire reposer le devoir sur le commandement de Dieu, qu'il faut y ajouter les raisons de ce commandement et que dès lors ces raisons suffisent sans qu'il soit besoin de faire intervenir l'immorale crainte du châtement divin.

D'ailleurs, nous ne voulons pas, monsieur, comme vous semblez le penser, faire le silence sur l'idée de Dieu et sur la vie future.

Beaucoup de libres-penseurs espèrent en le triomphe de la vertu dans l'autre vie ; mais comme l'a dit spirituellement M. Séailles : " Nous voulons commencer par établir la justice sur la terre, pour qu'on ne trouve pas trop de différence entre la terre et le ciel."

Or, toutes les prières du monde n'ont rien fait pour la justice. Elles ont seulement empêché les malheureux de se revolter et de travailler à l'avènement du véritable règne de Dieu qui est le règne de la justice.

Croyez-moi, monsieur, c'est cet esprit spiritualiste, en même temps que républicain, qui règne dans nos écoles communales et dans nos lycées. Mais spiritualistes, nos éducateurs ne sont ni catholiques, ni d'aucune autre religion révélée, parce que, selon une célèbre parole : " Le temps est venu d'adorer le Père en esprit et en vérité et de répudier le pharisaïsme cultuel.

Aussi voyons-nous avec tristesse des hommes comme Brunetière, comme Huysmans, comme vous-même, se retourner vers les soleils défunts au lieu de monter avec nous sur la montagne pour évoquer le soleil de demain.

Nous sommes à une période de transition et aucune transition ne se fait sans secousse. Mais plus religieux que ceux qui prient, nous savons que l'aurore des jours nouveaux se lèvera et nous savons que les feux de la France républicaine allumeront cette aurore.

Et maintenant, monsieur, jetez, si vous le voulez, le poids de votre nom dans la balance de l'oppression bâtie sur la superstition. Allez présenter à ces jeunes séminaristes inquiets, votre jeune conversion de poète vieilli comme l'aboutissement nécessaire de la vie troublée d'un homme intelligent en cette fin de siècle. Je doute que votre aveugle saut dans la foi irraisonnée convainque personne. Beaucoup n'y verront que l'abdication d'une conscience qui renonce à se bâtir à elle-même une croyance et s'empare de la première venue comme le noyé saisit la perche qu'on lui tend. Mais votre exemple néfaste ne détournera pas l'humanité de son idéal de justice et de raison. Les temps sont passés où l'on pouvait dire : " Abêtissez-vous ". Nous voulons de la lumière et de la liberté !

UN INSTITUTEUR PARISIEN.

LE ROLE DE L'HOMME DANS LA CRÉATION

" Qu'est-ce donc que la conscience humaine ? Je le sais maintenant. La conscience est plus fragile que nous ne pensions. Elle peut disparaître pour un temps d'un peuple, même de l'espèce humaine presque entière et ne survivre que dans quelques rares individus oubliés, ensevelis vivants. Elle n'est pas ce fait indomptable, cette colonne d'airain que l'on imaginait. Bien souvent c'est un roseau, moins encore, si le vent se déchaîne. De là, cet échafaudage de religions, de systèmes, de codes ; contreforts amassés pour soutenir ce brin d'herbe ; bien souvent ils l'écrasent.

" En tout cas, c'est une plante cultivée : si la culture manque, l'homme retourne à l'état sauvage ; il produit des fruits barbares, empoisonnés pour celui qui s'en contente.

" L'animal aussi a sa conscience. Si un chien a dérobé, si un cheval ou un bœuf a manqué à sa tâche accoutumée, et si vous les châtiez, ils acceptent le châtiment ; ils reconnaissent la vertu du fouet et de l'aiguillon ; c'est la justice établie entre eux et vous. Les frappez-vous sans cause, ils se révoltent.

" Dans cette échelle des êtres qui remplissent et mesurent les époques du monde, chacun d'eux reste conforme à lui-même. Chacun tient sa place dans le temps sans usurper ni déroger. . .

“ L'homme seul a la faculté de retourner en arrière, de tomber au-dessous de lui-même, de redescendre les degrés qu'il avait franchis. Par là, il confond l'ordre universel, il dément le plan qui se découvre dans tout le reste. Il cesse d'être homme pour redevenir brute. . .

“ L'homme à l'origine de son histoire, n'est pas tombé d'un état supérieur ; c'est le contraire qui est vrai. Quand il déchoit, il retourne à l'état antérieur d'où il s'était élevé. . .

“ Sa chute n'est pas chose antique, elle est actuelle, spontanée, volontaire. Par le crime, il se précipite, du haut de la chaîne des êtres, au-dessous du ver de terre.

“ Toute la nature travaille obscurément à s'élever jusqu'à la conscience de l'homme de bien, faite et couronnement de l'Univers. Lors donc que l'homme se sépare de la conscience, il se précipite du sommet des êtres. Voilà la chute. . .

“ Ainsi l'homme criminel offense tous les êtres ; il découronne l'Univers ; il décapite l'œuvre des siècles ; la terre en gémit.

“ Quelle avidité de proie ! Quelle cruauté ! Quelles embuscades tendues de tous côtés ! Quels plis et quels replis pour étouffer le plus faible !

“ De qui parlez-vous ? Est-ce de l'homme ou de l'animal ? De l'homme.

“ Tout cela eût été bien, dans le temps où régnaient les reptiles. Cette âme de colère eût été à sa place. On eût dit : Cette gueule endentée et sanglante, voilà le chef-d'œuvre de la nature. Mais aujourd'hui, dans le cœur de l'homme, cela s'appelle crime, péché, chute. Et quelle chute que de tomber en un clin-d'œil, de la culture actuelle, dans la région morale des reptiles grouillants de l'époque secondaire !

“ Tu portes au-dedans de toi le sanglier d'Erymanthe, l'ours de la caverne, le lion de Némée. Domptes-les.” Ainsi parle Epictète. . .

“ Le mal, n'est pas la rébellion contre un âge d'or dont on ne trouve aucune trace dans la réalité.

“ Chûte primitive, fausse légende. La vérité au contraire, est que l'homme a peine à rester dans le rang où il est placé. . .

“ Ce n'est pas un roi de droit divin, à qui appartient la royauté, sans travail, sans science, sans vertu.

“ C'est un roi qui ne l'est que par sa volonté, sa pensée, son art, son effort quotidien. Là où ce travail s'arrête, l'homme recule dans la plèbe de l'Univers ; le moindre des êtres, un ver de terre lui ôte la couronne.”

“ . . . Le matérialisme actuel est une hardie amputation d'une portion de la nature humaine pour en sauver quelque chose. Oui, coupez, amputez, retranchez ; je ne m'en plains pas. Le cadavre est là sur les dalles. Peut-être le cœur se retrouvera-t-il et il finira par crier.

“ J’ai vu toute la nature graviter vers l’esprit, c’est-à-dire, vers la liberté morale. Nier à l’homme qu’il est libre, ou ce qui revient au même lui affirmer qu’il est l’égal du mollusque ou de l’arachnide, ou du reptile, qui ne peuvent faire autre chose que ce qu’ils ont fait, c’est fermer les yeux à la marche des êtres ; c’est contredire l’Univers.

“ J’ai fait des choses qui m’étaient absolument insupportables, je me suis abstenu d’autres qui dépendaient de moi et que je désirais de toute la force de mon cœur. Pourquoi ai-je agi ainsi ? Parce que j’ai commandé à la vieille nature qui continuait de ramper en moi, et elle n’a osé désobéir. Elle a exécuté, en esclave, en frémissant, avec horreur, ce qui lui a été ordonné. Un seul souvenir de ce genre réfute pour moi à jamais, tous les docteurs de l’esprit serf, évangélistes ou matérialistes.

“ Non, la moralité n’est pas seulement un don. Elle s’acquiert par l’effort ; elle s’affermit par la volonté ; elle grandit par la même loi qui fait que tout être lutte, combat, résiste dans la nature et dans l’homme. Qui s’excepte de cette loi, se met en dehors de la nature, et de l’humanité. Il tombe dans le sophisme et le sophisme est le commencement du mal.”

“ . . . Qu’est-ce en soi que la guerre ? Le retour au temps où l’humanité n’existait pas encore, le règne de la dent du serpent, de la griffe, de l’écaille, de la mâchoire tout-entendue. L’homme disparaît. . . Si elle se prolongeait, que deviendrait l’homme ? Il n’en resterait que l’ébauche, le carnassier.

“ De la connaissance nouvelle de la nature, il y a donc une morale qui se déduit d’elle-même. La voici : Aidons en nous l’homme nouveau à paraître. Nous sentons les ailes intérieures qui battent en dedans. Aidons cet être nouveau à sortir de sa chrysalide, à rompre son enveloppe, à prendre son essor. Dépouillons les écailles, les griffes du monde tertiaire.

“ Le dernier mot de la sagesse antique était de vivre selon la nature. Or le dessein caché que les anciens ignoraient vient de se dévoiler à nous. L’homme peut donc désormais s’adapter sciemment à l’ordonnance de l’Univers, et achever en lui l’édifice sur le plan de l’architecte. Principe nouveau d’éducation.

“ Ne dis pas que la vie est triste, elle est heureuse, tant que tu peux faire un progrès sur toi-même ; et tu le peux jusques à la dernière heure.

“ Vois, examine de près, comme tous les êtres se transforment les uns dans les autres. Exerce à cela constamment ta pensée. Rien “ n’agrandit davantage l’esprit.” Qui dit cela ? Qui fait de cette transformation des êtres, un des fondements de la morale ? Est-ce un homme de nos jours ? C’est Marc-Aurèle.

“ Par delà dix-huit siècles, il a entrevu le principe de la science de notre temps. En effet, une âme qui se tient droite au point le plus élevé de la nature humaine, se trouve dans le plan de la nature universelle : elle rencontre les vérités, sur lesquelles repose le monde.

“ Avant que l'expérience les lui arrache, la nature confie d'avance ses secrets à la conscience du grand homme de bien, l'âme vraie est sur le chemin de toutes les vérités.

EDGARD QUINET.

L'industrie des bazars qui a reçu un rude coup de M. l'archevêque de Montréal, fleurit cependant comme de plus belle dans les autres diocèses.

Ainsi, par exemple, M. l'abbé Cloutier, curé de Trois-Rivières et évêque *in expectibus* de cette ville de lumière a commencé un bazar le jour des Rois, en ayant bien soin de déclarer au préalable qu'il lui fallait \$2,000 pas plus, pas moins. C'est tarifé : “ Mes chers frères a-t-il ajouté, je sais que dans un diocèse voisin on a aboli les bazars ; mais c'était parce qu'il s'y passait des choses épouvantables.” C'est textuel. Merci bien, monsieur le curé, on ne peut pas être plus galant.

Un député de Québec nous écrit :

Le projet de loi sur l'instruction publique soumis à la chambre par l'Honorable M. Robidoux, ne fait pas mention de la création d'un ministère.

Espérons que lorsque nous aurons un ou deux libéraux de plus au conseil, le gouvernement Marchand se rappellera que la création d'un ministère de l'instruction publique est dans le programme du parti libéral. C'est l'espérance que nous en donne l'Hon. M. Robidoux dans son discours de mercredi.

En attendant cet heureux évènement, pourquoi le gouvernement ne met-il pas une petite clause dans sa loi qui obligerait les membres du Conseil de l'Instruction Publique à tenir leurs séances publiques.

Il y a longtemps que les libéraux demandent cette réforme.

Faites abonner vos amis à LA PETITE REVUE.

Prix d'abonnement : 75 cents par année.